



## Compte rendu

## Par temps de crise, les diplômés des Beaux-Arts de Paris ont la cote

LE MONDE | 03.06.10 | 16h37 • Mis à jour le 03.06.10 | 16h37

**V**endredi 28 mai, fin d'après midi, dans les salles d'exposition des Beaux-Arts et sur le trottoir, il y a foule. Comme chaque année, l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts de Paris expose les travaux de ceux de ses élèves qui ont obtenu l'année précédente leur diplôme avec les félicitations du jury, présidé cette fois par l'artiste Marc Desgrandchamps.

En 2009, cent trois élèves de l'école ont eu leur diplôme, dont vingt et un avec les précieuses félicitations. Dans les salles, il y a donc les artistes et leurs amis, comme d'habitude. Mais il y a aussi - et c'est plus nouveau - des commissaires d'exposition, des conservateurs et des galeristes. Tous cherchent la même proie, le jeune artiste prometteur.

Quelques-uns l'ont déjà trouvé. La galeriste Dominique Fiat a présenté dès l'automne 2009 les paysages urbains d'Eva Nielsen, habiles mélanges de peinture et de sérigraphie régis par la géométrie. Elodie Seguin et Eric Dizambourg ont eux participé à un accrochage collectif chez Jocelyn Wolff. Ce dernier y a montré ses grands tableaux animaliers délirants et burlesques. Plusieurs de leurs condisciples ne devraient pas avoir à attendre trop longtemps.

Peut-être faut-il voir là un effet heureux de la crise : les galeristes, n'espérant plus vendre très cher des artistes très célèbres, proposent des oeuvres accessibles de créateurs encore inconnus. On leur conseillerait de s'arrêter devant les constructions de Marion Verboom, tôles cabossées, plâtre et bois. Elle y reprend des modèles pris à l'histoire de la sculpture et de l'architecture classiques ou modernes avec un sens remarquable de l'ellipse et de la métonymie - et un sens non moins développé des qualités tactiles et visuelles des matériaux.

A quelques pas de là, le diaporama et les montages de Manon Recordon sont des réflexions ingénieuses sur la survivance des motifs antiques et l'expression des sentiments. Ce sont les sujets essentiels du philosophe de l'art Aby Warburg que Manon Recordon a lus de près, selon toute vraisemblance. Pour autant elle sait éviter le didactisme illustratif et cultiver une forme légère de dérision.

Légèreté est du reste l'un des mots qui s'imposent : légèreté de Mari Minato, qui dépose des gouttes de

couleur à l'aquarelle et de fins dessins à l'encre sur les murs, sur le papier ou dans des coquilles d'huîtres et laisse à l'oeil le plaisir de compléter et de recomposer ces signes à peine allusifs. Et légèreté de Lena Hilton, d'autant plus heureuse qu'elle l'introduit dans l'ordre sévère de l'abstraction géométrique. Celle-ci devient alors une chorégraphie de formes monochromes qui dansent du mur à la toile. Joueuse, inventive et variée, cette exposition fait du bien.

---

**"Mouvement des atomes, mobilité des formes"**, Ecole nationale supérieure des beaux-arts, 13, quai Malaquais, Paris 6<sup>e</sup>. Du mardi au dimanche de 13 heures à 19 heures. Entrée libre. Jusqu'au 9 juillet. **Sur le Web** : [Ensba.fr](http://Ensba.fr).

### Philippe Dagen

Article paru dans l'édition du 04.06.10

---

## Le Monde.fr

- » A la une
- » Archives
- » Examens
- » Météo
- » Emploi
- » Newsletters
- » Talents
- » Depeches
- » Forums
- » Culture
- » Carnet
- » Voyages
- » RSS
- » Site
- » Opinions
- » Blogs
- » Economie
- » Immobilier
- » Programme Télé
- » Le Post.fr

Abonnez-vous au Monde.fr - 6€ [visitez Le Monde.fr](http://www.lemonde.fr)

© Le Monde.fr | Fréquentation certifiée par l'OJD | CGV | Mentions légales | Qui